



ACDA-Pérou ONG

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL

n°167-janvier-février-mars 2024

45 rue de Roucourt - 7600 Péruwelz

N° entr.: 0408.025.946

N° agrément: P302450



PB-PP | B-05384
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de dépôt: Mouscron



OxygenAndo,
au chevet des
Andes

Sommaire

Éditorial	p 2
Le cheminement d'ACDA	
Pour réfléchir	p 3
La parole d'une fille d'agriculteurs	
En écho, le cas des éleveurs porcins	p 4
Au Pérou	
Camana, le grand retour des enfants	p 4
Ils ont besoin de vous	p 5
OxygenAndo 2022-2026	p 6-7
Sembrando vida	p 8
Buen vivir	p 9
En Belgique	
Grande brocante à l'ACDA	p 10
Rappel de l'Assemblée générale	p 10
Semaine de la solidarité internationale	p 10
Revue de presse	p 11

Le cheminement d'ACDA et Humundi

Même si nous sommes toujours en chemin, le temps est venu de vous faire part de la réflexion que mène le CA depuis plus de 2 ans.

ACDA est une petite ONG qui n'a pas à rougir de son parcours, loin de là ! Mais, fonctionner uniquement avec des bénévoles a aussi ses désavantages.

Comme vous le savez, la plupart des administrateurs ne sont plus tout jeunes et la relève s'avère inexistante. C'est pourquoi nous réfléchissons à l'avenir des partenaires péruviens. Impossible pour nous de les laisser sans soutien !

Nous avons pris des contacts avec Humundi, anciennement SOS faim, afin de voir s'il est possible d'initier des projets communs. C'était une des raisons de ma dernière mission au Pérou : rencontrer Luis Vargas, responsable pour Humundi des projets en Amérique du Sud, le mettre en relation avec nos ONGs partenaires et leurs conseils d'administration afin qu'à travers lui, Humundi puisse les connaître. Les contacts se sont très bien passés, des synergies sont apparues possibles et beaucoup de points communs ont été relevés.

Nos partenaires sont au courant de la situation : ils savent que nous mettons tout en œuvre pour qu'ils puissent continuer à bénéficier du soutien des donateurs belges et nous espérons de tout cœur que vous continuerez à leur apporter une aide vitale pour eux.

Prochainement, le secrétaire général d'Humundi, Benoît de Waegeneer, rencontrera l'ensemble du conseil d'administration et l'assemblée générale afin de présenter son ONG et de poursuivre la discussion dans un cadre plus large.

Grâce à vous, nous avons aidé des dizaines de milliers de familles. Chaque mission nous montre l'efficacité à long terme de nos projets et la qualité du travail de nos partenaires : nous ne voulons pas les abandonner et nous continuons à compter sur vous.

Vous êtes les bienvenus à l'Assemblée Générale du 13 avril pour alimenter notre réflexion et donner votre point de vue !

Colette Bourdon, présidente



Éditorial

POUR RÉFLÉCHIR

La parole à une fille d'agriculteurs...

Beaucoup de personnes affirment soutenir les agriculteurs mais jusqu'à un certain point : s'ils ne "nous embêtent" pas trop dans notre quotidien, dans nos déplacements, dans nos habitudes de consommation.

Et pourtant, c'est bien en transformant radicalement certaines habitudes de consommation que nous serons à même de les aider, juste à vivre décemment, pas à devenir millionnaires en euros ou en dollars. J'ai toujours eu cette sensibilité et je ne pourrais pas m'habituer à aller chercher des produits alimentaires pas chers en grande surface. Vous me direz sans doute : "parce que tu as le choix, que tu peux te permettre d'acheter de la viande à 15 euros au lieu de 7 euros le kilo."

NON, ce n'est pas parce que j'ai le choix mais parce que ma conscience n'a pas le choix. Je suis née ainsi, et je le resterai.

Je suis née dans une ferme et je suis toujours restée admirative de cette passion qui animait mes parents même si je n'ai pas repris leur exploitation.

Ce n'était pas une exploitation de 100ha et de 1000 bêtes. Papa avait une quinzaine de vaches et cultivait un peu plus de 20ha.

Il avait repris l'exploitation de ses parents dans les années 50 et il vivait bien du fruit de son travail. Il n'a jamais pris de vacances, ni même un dimanche entier de congé ; il fallait toujours revenir au plus tard vers 18h pour soigner les bêtes.

Comment se fait-il que les fermes de cette catégorie ont disparu et que même des fermes plus grandes ne survivent plus aujourd'hui ? Ce ne sont pas les fermiers qui ont voulu ces changements, mais bien l'industrialisation de l'agriculture de l'après-guerre qui a transformé la vie des agriculteurs et leur a pris ce qu'ils avaient de plus cher au monde : leur liberté ! Ils sont devenus progressivement esclaves d'un système industriel qui les a obligés à acheter graines,

produits phytosanitaires, engrais et aliments pour bétails auprès de ces industries et de produire ce qu'on leur disait de produire.

J'ai connu papa qui montait au grenier les sacs de "blé de semence pour l'année prochaine", il cultivait aussi des betteraves fourragères et de l'avoine pour nourrir le bétail. Progressivement toutes ces pratiques ont disparu. Il fallait produire les nouvelles variétés de blé que l'agro-industrie avait testées et qui donnait "le bon rendement". Le fermier est devenu un transformateur de produits qu'on lui imposait d'acheter. Et il avait besoin "de ce rendement" pour vivre car si non, il ne parvenait même pas à payer les graines, les intrants et tout le matériel qu'il utilisait pour cultiver ses champs.

Tout cela est venu progressivement. Tous les 10 ans, il y avait une réforme agricole qui imposait de nouveaux changements de comportement aux agriculteurs et surtout leur imposait d'avoir de plus grosses exploitations et de plus gros rendements pour vivre. C'est une machine infernale qui s'est imposée aux fermiers dans nos petites fermes familiales et qui les a broyés. Mes parents avaient la chance de vivre près de la ville et parvenaient à vendre lait, oeufs, beurre, et pommes de terre à la ferme. J'ai toujours entendu maman dire "heureusement que nous avons le petit commerce" pour les années dures. Mais ce n'était pas suffisant pour ceux qui voulaient nourrir convenablement une famille et désiraient que leur entreprise soit reprise par la génération qui suit.

Dans le village de mes parents, à Froyennes, il y avait entre 20 et 25 fermes quand papa exploitait. Quand il a terminé au début des années 90, il en restait 3 en activités. Les terres ont été reprises par les fermiers qui se sont obstinés mais devaient absolument agrandir leur exploitation pour survivre. Pour les autres, c'était fini et les enfants quittaient le secteur. Ceux qui

restent ont une compagne qui a un autre métier, ou ils ont investi dans du matériel agricole qui les endette pour le reste de leur vie. Ils utilisent ce matériel en tant qu'entrepreneur agricole allant de ferme en ferme pour récolter le blé ou les pommes de terre.

Tout a changé sur une cinquantaine d'années et on arrive au bout de cette voie sans issue car la politique agricole commune européenne soutient toujours les plus grosses exploitations et n'est pas là pour accompagner ceux et celles qui désirent exercer le métier de paysan, nourricier, dans des entreprises à taille humaine.

J'ai rencontré et développé une amitié avec des fermiers qui ont dit STOP au processus d'industrialisation et à l'endettement inexorable qui l'accompagne. A 40 ou 50 ans, ils se sont tournés vers une production à taille humaine avec vente directe aux consommateurs. En général, ils sont heureux de leur choix même au niveau financier. Pourtant, ils n'ont pas "un rendement financier à deux chiffres" comme l'exigent les financiers qui dirigent le monde actuellement.

Mon petit récit veut allumer une bougie dans ces jours sombres d'hiver : nous avons le pouvoir de changer le cours de l'agriculture dans nos pays en soutenant ces paysans qui produisent du lait, du beurre, du fromage, des légumes, du miel, des céréales, des pommes de terre Pour nous les consommateurs et non pour l'exportation et les aléas du marché mondial.

Vous avez ce pouvoir-là vous aussi, alors, comme moi, laissez votre conscience décider pour vous et refusez d'aller acheter des produits alimentaires pas chers qui ont rendu esclaves des paysans ici ou ailleurs sur notre terre.

Bons achats !

Marie Christine Lefebvre

AU PÉROU

En écho au texte de réflexion, le cas des éleveurs porcins.

Commençons par un petit exemple pour illustrer la production de porcs en Flandre. Avec une rotation de 3 cochons par an et 7 millions de cochons dans les porcheries, il y a de quoi proposer 3 cochons par flamand/an. Heureusement, il existe des possibilités de commerce. Le jambon ardennais, le Serrano d'Espagne seront bien souvent à base de porc flamand. La peste porcine africaine diminuant, on peut à nouveau exporter vers la Chine.

Bien qu'il s'agisse de l'activité la plus importante, peut-être me suis-je trompé dans l'exemple choisi pour illustrer l'activité agricole : est-ce vraiment de l'agriculture ? Produire des milliers de cochons sur quelques hectares, cela s'appelle de l'agriculture hors sol ou autrement dit de l'industrie.

Mais, pour en revenir au mécontentement des agriculteurs, quel est le problème de produire des milliards d'€ avec cette activité ?

- Beaucoup de fermiers se sont tellement endettés que la porcherie ne leur appartient plus. Ils travaillent comme employés pour l'industrie alimentaire, la banque ou autre.
- Écrasés par la paperasserie, les obligations de la PAC (Politique Agricole Commune), les contraintes environnementales, ils ne voient plus le métier comme qu'il était : la passion d'être fermier.
- Malgré les réformes successives du Mestplan (plan de gestion du lisier), la sixième Mestdecreet reste un désastre pour la Flandre qui croule sous le lisier avec les pollutions d'azote que cela engendre.
- Pour couronner ce désastre environnemental, ces cochons tout comme les bovins sont nourris avec du soya provenant d'Argentine, Brésil, Uruguay et Paraguay.
- Et on voudrait signer un nouvel accord commercial Mercosur avec ces pays !

Certes il faut des accords commerciaux, culturels, sportifs, garants de la démocratie, de la paix, mais avec un minimum de responsabilité; civique, environnementale, sociale.

Les alternatives existent :

échanges commerciaux équitables, car beaucoup de produits ne peuvent pas être produits ici, ou leur production n'a pas de sens.

le circuit court, un commerce responsable, digne et environnemental.

Luc Pinon

Camana, le grand retour des enfants...

Lors de son passage en Belgique, Bruno van der Maat nous a donné une très joyeuse nouvelle: la saison de Camana a été bonne!

Dès le 29 décembre, une paroisse a emmené un groupe d'enfants à Camana pour y passer le nouvel an.

4 autres groupes y sont allés en janvier et début février.

Le mot a été transmis: « La climatica de Camana est de nouveau ouverte » et le bouche à oreille fonctionne.

Cette période a permis de constater les points d'organisation à améliorer, comme demander des acomptes aux groupes les moins sûrs qui changent les dates en dernière minute....

Une période d'inactivité oblige en effet Roberto Cervantes à faire le voyage pour enlever tout le matériel et à le reporter deux semaines après pour éviter les vols!!! Cela coûte 800 \$/. À chaque fois, 200€!

Dans le prochain journal, promis, vous aurez des photos.

AU PÉROU...ILS ONT BESOIN DE VOUS...

Pourquoi ont-ils besoin de vous ?

Parce que les projets, mis en œuvre au Pérou, ce sont vos projets.

Parce qu'ils sont la manifestation concrète d'une volonté de contribuer à la construction d'un monde plus solidaire, respectueux des femmes et des hommes et de la terre qui les porte. Et parce que cette volonté est aussi la vôtre, nous en sommes convaincus

Parce que, derrière ces projets il y a des enfants, des femmes et des hommes qui n'attendent qu'à s'impliquer dans leur mise en œuvre. Réalisés par les communautés rurales et nos partenaires péruviens mais aussi belges comme dans le cas du projet OxygenAndo, et avec les communautés locales, ces projets veulent maintenir debout celles et ceux qu'une société de compétition tend à laisser au bord du chemin et apporter une contribution à la lutte contre les bouleversements climatiques.

Parce que pour être menés à bien ces projets ont besoin de financement et que, pour une bonne part, ce financement est fourni par vos dons.

Certains de ces projets sont détaillés dans les pages de ce numéro.

Le projet OxygenAndo: pour améliorer durablement et immédiatement l'état de la planète ainsi que le niveau de vie des communautés rurales qui se trouvent dans la zone concernée (pages 6 et 7), il faut couvrir encore beaucoup d'ha de plantations.

Pour le projet Buen vivir...

Pour le projet Sembrendo vida...

Pour construire un peu de ce monde dont nous rêvons, avec nos partenaires et les communautés locales au Pérou, oui, ils ont besoin de vous.

Tous les dons sont les bienvenus et, à partir de 40,00 € sur l'année, ils donnent droit à une déduction fiscale.
Cordialement,



Signature(s)

ORDRE DE VIREMENT



Si complété à la main, n'indiquer qu'une seule MAJUSCULE ou un seul chiffre noir (ou bleu) par case

Date d'exécution souhaitée dans le futur	Montant	EUR	CENT
Compte donneur d'ordre (IBAN)			
Nom et adresse donneur d'ordre			
Compte bénéficiaire (IBAN)	B E 3 8 5 2 3 0 4 1 4 1 8 7 7 2		
BIC bénéficiaire	T R I O B E B B		
Nom et adresse bénéficiaire	A C D A a s b l R u e d e R o u c o u r t 4 5 7 6 0 0 P é r u w e l z		
Communication	Projets 2024		

Oxygenando: un

Une étude préalable sérieuse.



Un partenariat solide.

En avril 2022, un groupe d'étudiants en agronomie et de professeurs a réuni au Pérou et ont rencontré L'ONG CEDER, partenaire d'ACDA. Anne Fourbis, Directrice Nature / environnement et Coordinatrice du Certificat en Sciences forestières – Département AgroBiosciences et Chimie, a immédiatement proposé à ACDA pour un projet commun d'afforestation. En octobre 2022, Chloé, Professeure de Botanique, a signé le projet sur papier avec l'aide de Zacharie Carton, ingénieur agronome, actuellement sur place faisant le lien avec les différents partenaires d'ACDA: Ceder, CIED

Objectif

Planter 65 Ha de forêt répartis comme suit:

Ecole de Huata 2 Ha, Huata: 3 Ha, Chiguata: 20 Ha, Chiuro: 35 Ha, Tuhualqui: 5Ha

Mise en œuvre du projet

L'association de parents des élèves de l'école primaire N°70033 « Señor de Huanca », ont signé un accord de collaboration avec Ceder pour mener le projet à bien. Ils remplacent les enfants durant les vacances.

Les 2 Ha ont été entourés de treillis pour empêcher l'entrée des animaux sauvages qui auraient pu manger les jeunes plants. Un système d'irrigation goutte à goutte a été installé pour arroser les jeunes plants en période de sécheresse.

1.000 arbres ont été plantés: pins et Queñuals, avec le soutien et les conseils de SERFOR (service de la forêt) et AGRORUAL (ministère de l'agriculture)



Jusqu' il y a quelques années, la forêt de Queñual d'Arequipa couvrait plus de 10 000 hectares, réduits aujourd'hui à 4 000 . Serfor Arequipa prévoit la reforestation, en vue de réaliser le reboisement intégral du massif de Tuhualqui, car il retient et filtre l'eau des pluies et permet la recharge de la source en eau, la forêt améliore l'écosystème de la ville et la biodiversité de la flore et de la faune.



Situation actuelle

Après une longue période de sécheresse, la forêt a été dévastée mais en excès: les routes sont défoncées. Malgré tout, la forêt donne un bon rendement. Les arbres ont pris racine sur le terrain (tronc). L'entretien est en cours et nous allons planter tous les arbres (phytostimulation) et les arroser tant .

Une vidéo est en préparation pour sensibiliser la forêt telle que les arbres ont été plantés dans le projet.

projet de 5 ans: 2022-2026

lisé un voyage d'étude
seur, maitre assistant Fo-
stières de la HEPH Con-
osé un partenariat avec
rrine et Héloïse ont mis le
cien de Condorcet, qui,
et El Taller.



requipa se composait de 100 000 hec-
toit de reboiser 100 hectares chaque an-
sif le plus important dans la région d'Are-
a formation de sources. Avec cette res-
e, libère de l'oxygène et contribue à la

e sécheresse, la pluie est reve-
sont inondées!

n bon résultat: tous les arbres
ès peu de mortalité).

us avons appliqué du BIOL sur
t organique), le suivi est cons-

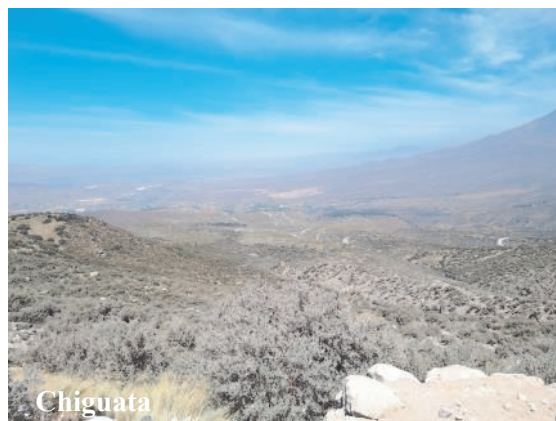
n pour mieux visuali-
s sont au début du

nt-climatique/



Le choix des lieux.

Chaque partenaire a identifié des lieux dont les titres de propriétés ne posaient pas problème. Zacharie a vérifié la faisabilité: structure du terrain, épaisseur de terre, accès à l'eau, qualité de la terre, espèces natives, implication de la population. De plus, il a répondu à toutes les questions des 3 étudiantes qui travaillaient sur le dossier.



Evaluation

Une réunion en ligne a eu lieu avec Profonanpe, l'évaluateur externe du projet. Les aspects documentation des activités et les dépenses: Ceder répond à toutes les exigences. Au vu des précipitations considérables, dans la zone du projet, avec parfois une interruption des routes, en accord avec les 2 parties la visite sur le terrain est postposée au mois d'avril.

La Pachamama n'est pas avec nous pour obtenir le rapport dans les délais prévus! A suivre sur le site via le QR Code!

Sembrando vida

Juan Santa Cruz, de l'équipe de Descosur, nous donne des nouvelles du projet « Sembrando vida »



Les provinces de Parinacochas et Páucar del Sara Sara sont très éloignées de la capitale du département d'Ayacucho. Elles reçoivent donc moins d'attention de la part du gouvernement national et régional.

Descosur y a une présence soutenue depuis 2004. Il accompagne le renforcement des capacités de la population, des organisations et des gouvernements locaux par l'amélioration de la gestion des ressources productives, sociales et culturelles ainsi que le développement de la démocratie et de la citoyenneté dans le respect de l'égalité des genres.



Au cours des cinq dernières années, avec la précieuse contribution d'ACDA Belgique et de ses donateurs, nous avons commencé la revitalisation de la production de légumes sains (sans l'utilisation d'intrants chimiques pour le contrôle phytosanitaire). Cela contribue à améliorer la sécurité alimentaire des familles impliquées dans les activités du projet et redynamise le marché local.

Les activités du projet « Sembrando Vida » sont menées dans trois districts : Puyusca, Chumpi et Pausa par la mise en place de petits jardins biologiques pour la production de légumes.

Il a permis aux premières familles participantes d'acquérir et de développer des compétences dans divers domaines, notamment l'analyse, l'observation, la planification et la résolution de problèmes liés à l'agriculture, en particulier la production alimentaire.



Les hommes et les femmes participants sont heureux de partager ce qu'ils ont appris sur les techniques de plantation, le développement des plantes, la gestion nutritionnelle, le contrôle phytosanitaire et l'utilisation efficace de l'eau grâce à la technique du système d'irrigation (goutte-à-goutte et micro-aspiration), la culture de légumes, en accord avec les principes agro-écologiques.

Comme effets directs de ce projet, dans la seconde moitié de l'année 2023, l'installation de 7 bio-jardins a été réalisée, avec une participation active de 46 femmes et 34 hommes, dans la production principalement de légumes dont le choix a été défini de manière participative : laitue, betterave, épinard, coriandre et tomate, qui ont des rendements élevés par unité de plante.



Ces résultats ont permis d'améliorer la disponibilité d'aliments sains pour les familles et de générer des revenus supplémentaires grâce à la commercialisation des excédents, améliorant ainsi l'économie familiale.

La participation active des familles montre un niveau élevé d'engagement et de partage des responsabilités entre les hommes et les femmes dans la mise en œuvre et le développement de cette initiative, ce qui est de bonne augure pour les familles qui bénéficieront du projet en 2024.

A l'ACDA, toute notre reconnaissance pour sa précieuse contribution.

Buen vivir, deuxième année.

La deuxième année d'intervention du projet "Buen Vivir" dans les communautés de Yacmes dans le district de Tipan, Huami dans le district de Viraco et Chiuro dans le district de Chichas a débuté le 15 juillet 2023 et durera jusque juillet 2024.

À la fin de l'année 1 de l'intervention, les 75 familles bénéficiaires ont intégré de nouvelles techniques et ont acquis des outils/équipements pour élever et cultiver des plantes, principalement des fruits à pain, qui sont consommés par ces familles. Parallèlement, en collaboration avec le personnel de santé, les habitudes d'hygiène personnelle et familiale ont été améliorées. **En particulier dans la communauté de Chiuro**, où les conditions de vie sont encore précaires, les familles paysannes ont pu s'occuper de leur santé physique, améliorer leur environnement de sommeil et leur ameublement, améliorer la propreté de leurs chambres, l'utilisation correcte des toilettes, ainsi que la décoration de leurs maisons avec des plantes et des fleurs, ce qui les rend plus chaudes et plus confortables.



- Les vallées interandines où se trouvent les communautés de Huami et de Yacmes comptent un grand nombre d'arbres fruitiers, qui sont renouvelés et protégés par les familles et les autorités.
- Entrer dans ces cultures, c'est entrer dans un "retable" plein d'arômes et de saveurs...

Dans les communautés de Yacmes et Huami, les cultures sont transférées de leurs pépinières aux parcelles familiales, dans le but de renouveler les "vieilles" plantations et d'augmenter la production agricole. Grâce à une formation spécialisée, ils ont déjà appris à sélectionner et à acheter des semences, à semer, à récolter et à effectuer la post-récolte, ainsi qu'à pratiquer des techniques de greffage dans leurs parcelles où les techniciens ont réalisé avec eux la campagne de contrôle phytosanitaire (fumigation). Les familles sont désormais organisées en association de producteurs biologiques, tant à Huami qu'à Yacmes, et toutes participent aux décisions relatives à leurs activités agricoles et d'élevage.



Chaque année, la municipalité de Tipan organise les fêtes du fruit. Cette année, les familles de Yacmes ont présenté leurs produits naturels et transformés et ont été récompensées pour leur qualité. À Yacmes, il existe une grande diversité de fruits tels que **l'avocat, la figue, la figue de Barbarie, l'orange, le coing, la pomme, le fruit de la passion, le tumbo**, entre autres. Ces fruits ont été transformés en confitures, emballés et étiquetés pour être présentés au festival et ont été bien accueillis par le public. Parallèlement, ils produisent des distillats de fruits, principalement à partir de **figues de Barbarie, de sapotes, de figues et de grenades**, qui constituent une valeur ajoutée.

*Ne me suis pas, je ne sais peut-être pas comment diriger....
Ne va pas devant, je ne veux peut-être pas te suivre....
Viens à mes côtés pour que nous puissions marcher ensemble.....*

Grande brocante à l'ACDA!



Ce 12 mars, une belle équipe de bénévoles a « nettoyer » les locaux.

Nous gardons tant de souvenirs et d'archives qu'à un moment, « ça suffit »!

Tous les cadres utilisés lors d'expositions, les verres accumulés au fond de la cave, les livres que personne ne lit, le matériel de jardinage, les CD et DVD, les classeurs vides et tout ce que nous retrouverons lors de ce grand tri,...

Nous avons décidé de les mettre en vente les **1er, 2 et 3 avril de 10h à 18h** lors d'une grande brocante au bureau.

Vous y êtes les bienvenus!

Attention, il n'est pas question de l'artisanat (sauf celui qui est en vitrine) , il nous est encore trop précieux ainsi que tout ce qui nous est encore utile!

Assemblée générale d'ACDA le 13 avril.



Rappel à tous les membres:

Ce 13 avril de 14 à 16 h, assemblée générale au bureau d'ACDA. Les membres ont reçu une convocation .

- Si vous ne pouvez venir, n'oubliez pas d'envoyer votre procuration.
- Si vous ne désirez plus être convoqués, dites-le nous...
- Si vous aimeriez venir, dites-le nous aussi, vous serez nos invités mais n'aurez pas droit aux votes pour le moment.

Semaine de la solidarité mondiale.

Comme chaque année, Luisa Guevarra se rendra à l'institut Saint-Luc à Ramegnies-Chin la semaine du 2 au 5 avril de la semaine de la solidarité.

Elle y présentera le projet « OxygenAndo » ainsi que l'animation. Par après, les étudiants marcheront et les bénéfices seront partagés entre toutes les associations participantes.

Nous avons un power point que nous pouvons mettre à disposition de toutes les écoles qui le désirent. Il a été conçu comme outil auto-porteur pour les jeunes de 6ème primaire, 1ère secondaire. N'hésitez pas!

FICTION

Et le Pacte vert devint réalité

Zia Weise et Giovanna Col, Polico, 7 février

Repris du *Courrier international*, n° 1739, du 29 février au 6 mars 2024

À quoi ressemblerait l'union européenne en 2040 si elle parvenait à réduire de 90 % ses émissions de gaz à effet de serre d'ici là comme la Commission le propose.

Portrait anticipé d'un continent aux habitudes remodelées

« (...) Si les réductions d'émission de l'UE contribuent à infléchir le changement climatique, pour l'heure, la planète n'en continue pas moins de se réchauffer. Les étés sont plus chauds, les hivers plus doux, et les phénomènes météorologiques extrêmes, plus violents et plus fréquents, font des milliards de dollars de dégâts et emportent de nombreuses vies chaque année. Mais en 2040, les Européens, grâce à leurs efforts de décarbonisation et d'électrification, respirent mieux. »



Face au risque de déforestation en Amazonie.

Objet : Alerte sur les risques de déforestation en Amazonie du fait du texte adopté par le Congrès de la République du Pérou et liens avec l'APC

Lettre adressée par 13 organisations indiennes, 24 syndicats de producteurs agricoles, 46 ONG et 29 particuliers au Conseil des questions environnementales de l'Accord de promotion du commerce (APC) entre le Pérou et les États-Unis, au Bureau du représentant états-unien du commerce et au ministère du commerce extérieur et du tourisme du Pérou. (Extraits)

« Nous avons le plaisir de nous adresser à vous au nom des organisations indiennes, universitaires, syndicales et de la société civile ainsi que des citoyens et citoyennes signataires de cette lettre pour exprimer notre profonde préoccupation au sujet de l'adoption sous les pressions de la proposition de modification de la Loi sur les forêts et la faune sylvestre, soutenue par le Congrès

Le projet de loi (...) inclut une disposition complémentaire finale (...) qui modifierait les règles du changement d'affectation des terres en créant des « zones d'exclusion à des fins agricoles » qui seront dispensées de l'obligation de classification des sols du fait de leur utilisation plus importante, ainsi que des conditions

régissant le changement d'affectation des terres (conditions définies à l'article 38 de la Loi sur les forêts). De cette façon, ce texte deviendrait un instrument d'impunité, de destruction et de violation des droits humains en laissant s'installer des activités agricoles ou agroindustrielles sans évaluer préalablement si une zone se prête à un usage forestier ou agricole, au bénéfice d'acteurs qui n'auraient auparavant pas respecté les conditions édictées dans la Loi sur les forêts, en fragilisant la protection apportée aux forêts et la gestion de l'environnement, en passant outre les droits des peuples indiens et en encourageant une nouvelle déforestation, tout cela dans le but de promouvoir le commerce.

(...) Les membres du Congrès péruvien qui soutiennent le texte récemment adopté mettent à profit les préoccupations légitimes de petits agriculteurs pour justifier la nécessité d'un tel texte. Mais on tait le fait qu'il facilite l'octroi de titres de propriété à des terres déboisées illégalement, validant ainsi de multiples délits. Par ailleurs, on court le risque de favoriser des conflits sociaux avec les communautés autochtones en encourageant la spéculation foncière et un processus non régulé d'occupation des terres. Une des organisations indiennes les plus importantes du Pérou, l'Association interethnique de développement de la forêt péruvienne (AIDSEF), a déjà

averti qu'elle ne laissera pas entrer sur son territoire des individus ayant l'intention de détruire les forêts protégées par cette loi.

Nous nous inquiétons en outre de ce que le gouvernement péruvien continue de prendre des mesures comme celle-ci à l'insu de la population, sans sa participation et sans consultations préalables et ne retienne pas les leçons de notre passé récent. Nous nous souvenons toujours avec douleur des vies humaines perdues durant les manifestations des peuples indiens à Bagua, en 2009, dans des circonstances comparables à celles d'aujourd'hui, lorsque la Loi sur les forêts a été révisée d'une manière autoritaire et sans la participation des peuples indiens, au prétexte qu'il fallait adapter la législation péruvienne aux critères de l'APC entre le Pérou et les États-Unis. La justification donnée à ce moment-là (en invoquant les États-Unis) était fausse, comme elle l'est aujourd'hui (en invoquant l'Union européenne). **En 2009 il a fallu la mort de plus de 30 personnes pour que le gouvernement recule puis décide de travailler à un texte législatif participatif et qui passe par la consultation préalable des peuples indiens. Nous espérons que cette fois il réfléchira avant d'en arriver à des situations conflictuelles.** »

Le 8 janvier 2024-Mis en ligne par Dial, le 29 février 2024

NORD-SUD : LE GRAND ÉCART



cécilebertrand



Cécile Bertrand

« Depuis ce jeudi, le monde de l'art et de la presse pleure la disparition de Cécile Bertrand, une artiste du trait qui, à l'âge de 70 ans, a déposé ses crayons. Ses caricatures, armes pacifiques par excellence, ont été le vecteur de messages engagés, empreints de nobles valeurs. (...) »

RTBF, 1 mars 2024

Merci de soutenir les projets d'ACDA...

Continuez !!!



Cependant, nous avons besoin de votre numéro national ou de votre numéro d'entreprise pour répondre aux nouvelles exigences de la loi du 28 décembre 2023 qui demande aux associations de transmettre au SPF le N°N. en même temps que le montant versé sur l'année.

Le SPF Finances aura ainsi plus de facilité pour préparer ou vérifier vos feuilles d'impôts.

Vous pouvez le transmettre en l'indiquant en communication lors de votre prochain don / par mail :

acda@acda-peru.org / en téléphonant au 069/ 78 12 38.

MERCI.



NOUS CONTACTER

Adresse générale:

acda@acda-peru.org

Présidente

Colette Bourdon

bourdoncolette@hotmail.fr

Gestion journalière:

Christine Vander Elst

christinevde@acda-peru.org



facebook



ACDA Pérou



BE38 5230 4141 8772

ACDA

Action et Coopération pour le Développement dans les Andes (Pérou)

Fondée en 1969, ACDA est une ONG belge développant des projets en coopération avec des associations et ONG locales au Pérou et des actions d'éducation au développement en Belgique.

ACDA-Pérou ONG

Action et Coopération pour le Développement dans les Andes

Adresse:

45 Rue de Roucourt
7600 Péruwelz

N° entreprise: 0408.025.946

Contact:

T/F: (0032) 069/78 12 38
acda@acda-peru.org
Site : www.acda-peru.org



Ensemble
Pérou-Belgique!



Tout don de 40 euros ou plus sur l'année donne droit à une attestation fiscale. La diminution d'impôt est de 45% du montant versé. De plus, ACDA adhère au Code éthique de RE-EF (Récolte de fonds Ethique asb) Vous avez un droit d'information. Ceci implique que les donateurs sont informés au moins annuellement de l'utilisation des fonds récoltés.

ACDA respecte la RGPD , si vous ne désirez plus paraître dans nos fichiers, envoyez un courriel à acda@acda-peru.org

Editeur responsable: Colette Bourdon- 45 rue de Roucourt-7600 Péruwelz